

A tall, multi-story apartment building at night. The building is a light-colored concrete structure with many windows. Some windows are lit up, showing warm orange and yellow light, while others are dark. The sky is a deep blue. The text is overlaid on the left side of the building.

SORIBA DABO

LA MENTALE

CRÉATION FEVRIER 2027

LA MENTALE

Textes, idée originale et interprétation :
Soriba Dabo

Dramaturgie et mise en scène :
Guillaume Bariou

Création et régie lumière :
Willy Cessa

Régie son et vidéo :
En cours

Production déléguée :
Biché prod

Co-producteurs

TU-Nantes – scène jeune création et arts vivants, Nantes
Mixt, terrain d'arts en Loire-Atlantique, Nantes
Avec le soutien du lieu unique dans le cadre du projet Qui Vive !

Accueils en résidence et soutiens

La Métive, Moutier d'Ahun (23)
Théâtre Francine Vasse – Les Laboratoires Vivants, Nantes (44)
Festival Univers des mots, Conakry – Guinée
PAD la cabine/ Cie Nathalie Béasse, Angers (49)
La Chapelle Dérézo, Brest (29)
dans le cadre d'Itinéraires d'artiste(s) Coopération Nantes-Rennes-Brest
Rouen-Le Mans
Lolab et 4Feyder Productions, Nantes (44)
CABANE Résidence artistique de territoire de la Ville de Nantes

Partenaires envisagés

Théâtre national de Strasbourg (67)
La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale (63)
MC93 · Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis Bobigny (93)

avec le soutien du Département de Loire-Atlantique,
de l'Institut français à Paris et de la Ville de Nantes.

LA MENTALE

DIFFUSION 2027

Durée envisagée : 1h15
Tout public à partir de 13 ans

Le Nouveau Studio Théâtre, Nantes
- en coréalisation avec le TU-Nantes (44)

Mardi 9 février à 20H
Mercredi 10 février à 20H
Jeudi 11 février à 20H
Vendredi 12 février à 20H
Samedi 13 février à 19H

Théâtre du Champs de Bataille/ coproduction Le Quai – Angers (49)

Mercredi 17 février 2027 à 20h
Scolaire – Jeudi 18 février à 14h30
Jeudi 18 février 2027 à 20h
Scolaire – Vendredi 19 février à 14h30
Vendredi 19 février 2027 à 20h

Le Théâtre de Verre, Cholet

Mardi 9 mars 13h – Représentation hors les murs sur le campus
Mardi 9 mars 20h – Représentation tout public au Théâtre de Verre
Vendredi 12 à 14h15 – Représentation hors les murs sur le campus
Ateliers avec les étudiants de l'Université d'Angers + restitution le 12

EN BREF

La Mentale est un projet scénique hybride qui interroge la notion d'appartenance, de transmission et de solidarité dans les quartiers populaires français. À travers un dispositif mêlant jeu physique, vidéo et création sonore, ce spectacle dévoile les codes, les valeurs et la mémoire collective d'une culture où la débrouillardise, la loyauté et les liens humains sont primordiaux.

En déconstruisant les stéréotypes souvent attachés aux quartiers périphériques, La Mentale pose un regard à la fois sensible et puissant sur ce qui fait communauté aujourd'hui, sur les rituels invisibles qui structurent les relations sociales et sur la richesse d'une identité culturelle en constante évolution.

Le projet puise dans l'expérience personnelle de **Soriba Dabo**, artiste issu du quartier Bellevue à Nantes, tout en élargissant la réflexion à une dimension universelle sur l'appartenance et la construction identitaire.

ORIGINES DU PROJET

Le terme "La Mentale" fait référence à une expression des quartiers désignant une force intérieure, une résilience et une capacité à faire face aux défis avec dignité. Ce projet est né d'une volonté de documenter et transmettre un patrimoine culturel immatériel souvent invisibilisé ou caricaturé, mais profondément riche et structurant pour des millions de Français.

Initié en 2021 lors d'une période d'introspection artistique, ce projet s'est progressivement construit à travers des collectes de témoignages, des recherches documentaires et des expérimentations scéniques qui ont confirmé la nécessité de porter cette parole sur les plateaux de théâtre contemporains



NOTE D'INTENTION

Dans les quartiers populaires, l'identité ne se résume pas à un lieu géographique ni à une condition sociale. Elle se construit à travers un ensemble complexe de codes, de valeurs et d'expériences partagées qui forment une véritable culture. *La Mentale* cherche à rendre compte de cette dynamique, à la fois fragile et puissante, où la solidarité et l'entraide deviennent les piliers d'une vie collective régie par ses propres lois non écrites.

Ce projet naît d'un besoin viscéral de témoigner d'une réalité trop souvent réduite à ses aspects problématiques. Dans l'imaginaire médiatique et politique, les quartiers sont fréquemment représentés à travers le prisme de la violence, de la pauvreté ou du communautarisme. Or, ce que j'ai vécu et observé est infiniment plus riche : une culture de la débrouille, certes, mais aussi de l'honneur, du partage, de la créativité et de la résistance face à l'adversité.

Je souhaite convoquer sur scène cette mémoire collective vivante qui se transmet de génération en génération, non pas par des institutions ou des livres, mais par les gestes, les regards, les silences et les récits partagés au pied des immeubles ou dans l'intimité des foyers. Comment la loyauté se transforme-t-elle en valeur cardinale ? Comment l'espace public devient-il une extension du foyer ? Comment la vigilance constante et la fraternité deviennent-elles des stratégies de survie autant que des sources de fierté ?

Sur le plateau, je compose une dramaturgie fragmentée où des images, des souvenirs et des gestes se superposent pour créer un langage scénique propre. L'utilisation de la vidéo et du son me permet d'ouvrir des fenêtres vers d'autres espaces, d'autres voix, et de convoquer les fantômes bienveillants qui habitent la mémoire des quartiers.

Minimaliste mais évocateur, le dispositif scénique ancre le spectacle dans une esthétique brute où chaque objet devient un symbole : une moto en aluminium incarnant le mouvement et la liberté, une boîte aux lettres matérialisant les échanges et les transmissions interdites ou précieuses, un mur vertical servant de support aux projections mentales et collectives.

En investissant cette recherche, *La Mentale* ne cherche pas à donner une vision unique ni dogmatique, mais à ouvrir un dialogue nécessaire sur ce qui fait société aujourd'hui. Il s'agit d'un geste artistique qui invite chaque spectateur, qu'il soit familier ou non de ces réalités, à questionner sa propre relation à l'appartenance, à la transmission et à la construction d'une identité collective.

Ce projet s'inscrit également dans une démarche de réappropriation de nos récits. Trop longtemps, les histoires des quartiers ont été racontées par d'autres, filtrées par des regards extérieurs qui en ont parfois dénaturé l'essence. En prenant la parole, je souhaite contribuer à une diversification des imaginaires sur scène et affirmer qu'une autre narration est possible – plus nuancée, plus juste, plus vivante.

EXTRAITS DE TEXTES EN COURS D'ÉCRITURE

1

Dans la vie, j'ai toujours été jaloux d'une chose : des lettres et des cartes postales.

Elles voyagent, elles explorent. Elles passent d'une main, à la boîte aux lettres, puis à une autre main. Les cartes postales, on en prend soin, on y encre nos images du moment, nos souvenirs. On partage forcément quelque chose de fort dans une carte postale : se lier avec quelqu'un qui n'est pas là.

Je prendrai la plus belle carte postale que je pourrai trouver, une carte où l'on voit l'espoir, soit par un sourire, par une couleur, par une forme. J'écirai tout ce que je veux partager avec mes frères, avec mes soeurs qui ne sont pas là. En espérant que l'encre aspire mon âme pour que je puisse voir leur réaction à la lecture de tous ces mots.

Seul, je vais peut-être devenir timbré.

En attendant, y a que le ciel qui pleure pour moi. Je dois partir, retrouver du monde, retrouver mon monde.

2

Ici tu commences à comprendre au collège où tu es.

Les grands te montrent ce qu'il y a faire. Si tu veux le faire tu peux le faire. Mais on n'a pas le droit de déborder, interdiction de déborder. Je te donne ce que j'ai à te donner et tu fais le travail. Tu ramènes les comptes. C'est comme ça qu'on dit ici les bons comptes font les bonnes personnes, les gens carrés, réglo dans le ghetto.

On n'a pas le droit de déborder mais parfois j'ai envie d'exploser comme le plat qui cuisine qu'on a oublié de surveiller. Au lieu de ça je reste concentré. Je dois tout de même laisser apparaître qui je suis pour mon entourage, en utilisant les mêmes expressions, les mêmes insultes, pratiquant le même sport, me défoncer en écoutant la même musique.

Et pour l'extérieur, par mon style, grosse air max, jogging, casquette, lunettes de soleil pour leur faire comprendre qui je suis.

Quelle est mon appartenance ! Et si je veux déborder ? Si je ne veux plus de ça. Je veux juste aller vers d'autres horizons ?

J'me suis toujours posé une question. Quand on pleure est-ce pour éteindre l'incendie à l'intérieur de nous ?

3

L'espace public, c'est pas juste des bancs, des halls, des terrains vagues. C'est une extension de nous-mêmes. Une maison sans murs, où chacun sait qui est qui, où les histoires se tissent au fil des saisons.

Moi, je n'oublierai jamais M. Sylla, les petits, Annabelle et Sohan, Madame... Madame Randrianampoinimeria. Tous ces gens-là, je n'oublierai jamais.

Non, ils sont dans ma tête. De toute façon, il n'y a que ça qui reste, mais...

Je me dis : demain, si je ne suis plus là, peut-être qu'ils vont m'oublier.

Peut-être que... le fait de ne plus être sur ce banc-là, pour eux, ça passera inaperçu. Oui.

Peut-être que pour eux, je ne suis qu'un... un meuble.

Après, moi, ça me va s'ils me prennent pour un meuble. Ce banc-là, j'ai un amour indéfini pour lui.

Ces tours-là, qu'est-ce que je ferais pas pour ces tours ?

C'est bizarre, mais c'est une de mes hantises qu'on détruise mes tours.

Ils sont là, les urbanistes, ces gens-là, les gens de la ville qui veulent que dans nos quartiers ce soit mieux, que ce soit plus agréable pour la circulation.

Mais est-ce qu'ils savent l'amour qu'on a pour ces tours ? Est-ce qu'ils savent tous les souvenirs qui sont enfouis et qui ressortent juste en regardant ces tours, ce banc ?

Ouais, ils savent pas.

Là, je suis tout seul sur ce banc-là.

Mais avant, on était plein. Avant, on était plein. On a fait des choses.

Il y avait du monde avec moi.



PISTES DRAMATURGIQUES

La Mentale se développe selon une **dramaturgie non-linéaire, structurée par un ensemble de notions qui forment les fondements d'un code de vie**, ancré dans les territoires dont je suis issu. Ces notions sont autant de piliers dramaturgiques que de valeurs affectives et politiques.

L'INITIATION – Transmission des codes invisibles

LA VIGILANCE – Lire et interpréter l'espace public

LA DÉBROUILLE – Invention, système D et pratiques d'adaptation

LA LOYAUTÉ – Fratrie choisie, entraide, protection mutuelle

L'HONNEUR – Réputation, fierté, respect

L'ÉVASION – Rêves, aspirations et stratégies d'échappée

L'HÉRITAGE – Ce qui reste, se transmet, se transforme

Le spectacle explore différentes dimensions de l'expérience des quartiers populaires, en oscillant **entre témoignage personnel, fiction et réflexion sociologique**. Il se construit par strates, traversant **plusieurs temporalités et récits imbriqués** :

Le parcours initiatique d'un jeune dans son quartier

Les rituels du quotidien qui rythment la vie collective

Les stratégies de contournement face aux institutions

Les moments de communion et de célébration communautaire

Le dialogue intergénérationnel et la transformation des codes

Ces récits s'incarnent dans un langage scénique hybride, mêlant : le corps de l'interprète, tour à tour narrateur, personnage et passeur de mémoire

Des projections vidéo qui matérialisent souvenirs, rêves ou témoignages

Un paysage sonore dense, nourri de rap, d'archives et de textures urbaines

Des objets symboliques, vecteurs de mémoire et de narration

La Mentale refuse autant le misérabilisme que la romantisation. Le projet défend une approche sensible et nuancée, en équilibre entre :

L'humour et la gravité

L'intime et le collectif

La violence sociale et la beauté des résistances quotidiennes

La spécificité culturelle et l'universalité des questions d'appartenance

BIOGRAPHIE ET CV DE SORIBA DABO



Né en 1997 à Nantes, Soriba Dabo grandit dans le quartier de Bellevue où il développe très tôt un intérêt pour les arts visuels et narratifs. Après un baccalauréat littéraire, il découvre le théâtre et s'engage dans une pratique artistique qui mêle jeu d'acteur, création vidéo et performance.

Son parcours, marqué par une double culture entre les codes des quartiers populaires et ceux des institutions culturelles, nourrit une démarche artistique singulière qui interroge les questions d'identité, d'appartenance et de représentation.

Il intègre le programme 1er Acte du Théâtre National de Strasbourg. Il joue sous la direction d'Olivier Py à La Fabrica d'Avignon et de Stéphane Braunschweig à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.

Sur scène, il interprète notamment *Remplir la Nuit* (Guillaume Bariou), *L'Archipel* (Jean-Philippe Naas), *Nous Revivrons* (Nathalie Béasse) et *Nebraska* (Guillaume Bariou, texte de Sophie Merceron, publié aux Solitaires Intempestifs).

Au cinéma, il apparaît dans *Compagnons* de François Favrat, aux côtés d'Agnès Jaoui et Pio Marmaï, ainsi que dans le court-métrage *Ibiza* de Marie et Hélène Rosselet-Ruiz, pré-nominé aux Césars 2023. En 2025, il joue dans *Mercato* avec Jamel Debbouze et apparaît dans la série *Mademoiselle Holmes* sur TF1, aux côtés de Lola Dewaere.

Très engagé, il mène des projets audiovisuels avec son collectif à Bellevue. Son œuvre *Idée Originale* mêle vidéos, textes et performances scéniques pour explorer l'identité et le territoire, déconstruisant les représentations des quartiers populaires.

Parallèlement, il anime des ateliers théâtre & audiovisuel pour la Fondation Paris Saint-Germain et le Conservatoire de Nantes, et parraine le projet théâtre du Pôle Espoirs de la ligue de football des Pays de la Loire.

En 2024 et 2025, il réalise le court-métrage *DETER*, la série *Le Choix*, et poursuit ses recherches pour *La Mentale*.

FORMATION

2018-2019 : Programme 1er Acte du Théâtre National de Strasbourg

Programme d'excellence pour la diversité dans le théâtre public

2019 : Master class avec Olivier Py dans le cadre de La Fabrika (Festival d'Avignon)

2020 : Stage intensif avec Stéphane Braunschweig à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

2021 : Formation en vidéo documentaire (Auto-formation et workshops)

EXPÉRIENCES SCÉNIQUES (INTERPRÈTE)

2022-2023 : Remplir la Nuit – Mise en scène Guillaume Bariou (Biche prod)

2023 : L'Archipel – Mise en scène Jean-Philippe Naas (Cie en attendant...)

2023-2024 : Nous Revivrons – Conception et mise en scène Nathalie Béasse

2024 : Nebraska – Mise en scène Guillaume Bariou

EXPÉRIENCES AUDIOVISUELLES

2021 : Compagnons – Long-métrage de François Favrat

Rôle secondaire aux côtés d'Agnès Jaoui et Pio Marmaï

2022 : Ibiza – Court-métrage de Marie et Hélène Rosselet-Ruiz

Premier rôle

2018-2021 : Diverses expériences en figuration pour TF1 et France 2

TRANSMISSION ET MÉDIATION

Engagé dans le partage des pratiques artistiques,

Soriba Dabo développe plusieurs actions de transmission :

Depuis 2021 : Parrain du projet théâtre du Pôle Espoirs Football des Pays de la Loire

2022-2024 : Ateliers de pratique théâtrale pour la Fondation PSG

Depuis 2023 : Interventions régulières au Conservatoire de Nantes

2020-2024 : Ateliers vidéo avec les jeunes du quartier Bellevue (Nantes)

CONTACTS

Direction artistique
Soriba Dabo
06 87 00 30 73
dabosoriba@gmail.com
www.instagram.com/_b613/

Production Déléguée et Diffusion
Biche prod
www.bicheprod.com
contact@bicheprod.com

**Biche Prod est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Pays de La Loire –
et la Ville de Nantes.**

Biche Prod est soutenue par le Département de Loire-Atlantique.

**La compagnie est membre de Scènes d'enfance – ASSITEJ France et de PlatO –
plateforme régionale jeune public des Pays de la Loire.**